

Son histoire

L'implantation de l'église Saint-Sixte ne semble pas antérieure au milieu du XIV^e siècle sauf pour le chœur, éclairé par deux baies en plein cintre, qui pourrait être d'origine romane.

Si les sources sur l'église ne sont pas nombreuses, on sait cependant que l'architecte E. Roy présenta en 1875 un projet pour la construction d'un clocher ; celui-ci a été abandonné au profit d'un clocher-mur. On sait également que des travaux ont été réalisés par l'entrepreneur de Saint-Claud M. Richard entre 1880 et 1882. Ces travaux ont consisté en une mise en place d'une voûte en brique creuse et d'une couverture en tuile pour l'église; la charpente de la couverture du clocher a également été refaite à cette période. Le devis de ces travaux mentionne par ailleurs la construction de trois arcs doubleaux et de cinq piliers. Ces éléments n'existent plus aujourd'hui, la nef et le chœur ayant été couverts en lambris au milieu du XX^e siècle.



Le cimetière se trouvait devant le portail de l'église jusqu'en 1854, (cf photo) date à laquelle le maire demande sa translation sur une parcelle en périphérie du bourg. C'est postérieurement à cette translation que la route longeant l'église a été mise en place.

Son architecture

L'église est de plan allongé. Elle se compose d'un clocher mur, d'une nef unique et d'un chevet plat auquel est accolée la sacristie. L'église Saint-Sixte se démarque des autres églises du secteur par ses très petites dimensions (moins de 21 m de long sur 7,5 m de large) et l'absence de décor. Elle n'est éclairée que par quatre baies situées au niveau du chœur. Elle est construite en moyen et grand appareil de calcaire. La façade est percée d'une simple porte en plein cintre. La partie supérieure de la façade, au niveau du clocher-mur, est enduite contrairement à la partie basse. Les murs nord et sud de la nef présentent sur leur partie haute une rupture dans le type d'appareil employé, ce qui traduit une surélévation de l'édifice. L'élévation sud possède trois contreforts et la base d'un quatrième; l'élévation nord possède également trois contreforts.

Le chevet plat, percé de deux ouvertures en plein cintre, possède lui aussi en partie haute des traces de surélévation, laissant même apparaître une forme d'arc brisé (cf photo).



La sacristie accolée au chevet brouille en partie la lecture du chevet plat. On remarque cependant, lorsqu'on observe le cadastre napoléonien de 1836, que le plan de l'église est similaire au plan actuel. La sacristie ne ferait donc pas partie des grands travaux de la fin du XIX^e siècle et serait déjà une composante importante du bâtiment au moment du tracé du cadastre.

À l'intérieur, le sol de l'église est carrelé à l'exception de l'allée centrale et du chœur qui possèdent un dallage. Certaines dalles du chœur correspondent à d'anciennes pierres tombales (cf photo).



La nef et le chœur sont couverts d'un plafond lambrissé. On remarquera la présence à l'entrée du chœur de deux pilastres plats qui marquent l'emplacement d'un ancien arc triomphal (arc marquant la séparation entre la nef et le chœur) aujourd'hui disparu. Le chœur est percé de quatre ouvertures fermées par des vitres blanches. Une porte en plein cintre à droite du chœur permet l'accès à la sacristie accolée au chevet (cf photo).



Le clocher-mur

L'église Saint-Sixte fait partie de la liste des églises possédant un clocher-mur. Comme celui de Saint-Coutant (ci-dessous), le clocher-mur est percée d'une arcade. Celle-ci abrite encore sa cloche.

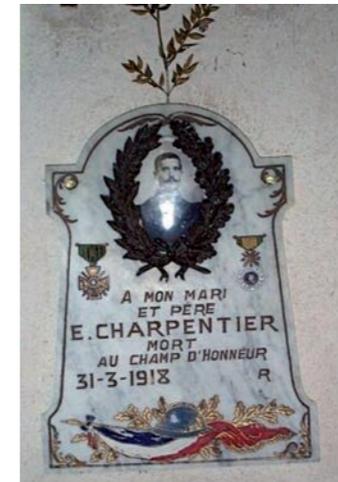


Elle se différencie par contre de l'église du Bouchage et de la chapelle Chabossant de Saint-Coutant qui ont un clocher-mur doté de deux arcades. L'église Saint-Sixte confirme l'implantation de ce type de forme architecturale dans la partie ouest du Confolentais. Elle correspond également à la description générique que l'inventaire du patrimoine fait de ce genre d'église : édifice de taille modeste doté d'un chevet plat, qui a subi des remaniements au fil des siècles mais qui a su conserver des éléments romans (ici, les baies du chœur).

Une particularité : les plaques commémoratives

Si on trouve dans toutes les communes de France un monument aux morts en souvenir des soldats tombés au front, certaines d'entre elles sont également dotées de plaques commémoratives nominatives. Celles-ci sont installées à côté du monument aux morts, dans les églises ou dans d'autres lieux publics.

Ces plaques, qui comportent généralement une photo du défunt avec son nom et ses date et lieu de décès, correspondent à des commandes des familles ou des administrations via les pompes funèbres. Ces plaques émaillées sont en métal ou en porcelaine. L'église de Turgon possède deux plaques de ce genre : l'une en l'honneur de A. Prouhet, mort en 1914, et l'autre en l'honneur de E. Charpentier, mort en 1918 (cf photo).



La présence de ces plaques dans l'église pourrait laisser penser qu'il s'agit à la base d'une commande familiale ; ces familles faisant partie des paroissiens de l'église, elles ont pu être soutenues financièrement par les autres fidèles et demander par la suite à ce que les plaques soient installées dans l'église. Leur installation en intérieur a permis de préserver les plaques et surtout les photos. C'est en effet cette partie qui a tendance à disparaître en premier sur les plaques installées en extérieur. Ces plaques reprennent les codes présents sur les monuments aux morts. Les photos sont encadrées d'une couronne de laurier. Deux médailles militaires sont disposées en haut du texte et le bas de la plaque est décoré du drapeau français sur lequel repose un casque de poilu. Ces plaques étant identiques, on peut supposer qu'elles ont été produites à la même période par le même atelier ou artisan.

Pour en savoir plus :

CADET Alberte, Les origines de la paroisse de Turgon, dans Bull. et Mém. Soc. Archéo. et Hist. de la Charente, 1987.

CADET Alberte, Les saints patrons des églises romanes de Charente, dans Bull. Soc. Et. Folkloriques Centre-Ouest, t. 13 (1979), p. 32.

DUMONT Jacques, Turgon, dans Les Amis du Vieux Confolens, juin 1997, n°62, p. 8.

GEORGE Jean, Les églises de France : Charente, Paris : Letouze et Ané, 1933, p. 274.

NANGLARD abbé Jean-Hippolyte, Livre des fiefs de Guillaume de Baye, dans Bull. Mém. Soc. Archéo. et Hist. Charente, 7e série, t. 5, 1904/05, p. 270. Id. Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 54-55, et t. 4, p. 492-493.

Zoom : saint Sixte, saint patron de l'église

Il existe trois saint Sixte : saint Sixte I^{er}, saint Sixte II et saint Sixte III qui ont respectivement vécu aux II^e, III^e et V^e siècle. Saint Sixte I^{er} est devenu le 7^e pape en 119. Il serait mort martyr en 128 mais nous n'avons aucun autre renseignement. On possède plus d'informations sur saint Sixte II, élu 24^e pape en 257. Artisan de la réconciliation avec l'évêché de Carthage, il est mort en martyr en 258 lors des persécutions de l'empereur Valérien. Quant à saint Sixte III, il est devenu le 44^e pape en 432 et mourut en 440. Au vu des informations dont on dispose, on peut supposer que le patronage de l'église fait référence à saint Sixte II.